

CPGE 2015/2016 – DS n° 1 : Résumé

Denis de ROUGEMONT, *L'Amour et l'Occident*, Plon, 1939, rééd. 1972, p. 303-310.

Vous résumerez ce texte de Denis de Rougemont (de 2000 mots environ) en 200 mots +/- 10 %. Vous devez préciser le nombre de mots utilisés, indiquer une barre oblique (/) tous les 50 mots et une double barre (//) pour les 100 mots.

1 Dès le douzième siècle provençal, l'amour était
• considéré comme noble. Non seulement il ennoblissait mais
• encore il anoblissait : les troubadours accédaient
• socialement au niveau de l'aristocratie qui les traitait comme
5 des égaux. C'est peut-être de là que nous vient, par le canal
• de la littérature, cette idée toute moderne et romantique que
• la passion est une noblesse morale, qu'elle nous met au-
• dessus des lois et des coutumes. Celui qui aime de passion
• accède à une humanité plus haute, où les barrières sociales
10 s'évanouissent. Le tzigane peut enlever la princesse, le
• mécano épouser l'héritière. De même, le Prix de Beauté a
• quelque chance de devenir comtesse ou milliardaire. C'est
• une « adaptation » moderne – pour parler le langage du
• cinéma, seul adéquat en l'occurrence – de la primauté de
15 l'amour sur l'ordre social établi.

• Que la passion profane soit en réalité une forme
• d'intoxication, une « maladie de l'âme », comme pensaient
• les Anciens, tout le monde est prêt à le reconnaître, c'est un
• des lieux communs les plus usés des moralistes : mais
20 personne ne peut plus le croire, à l'âge du film et du roman –
• nous sommes tous plus ou moins intoxiqués – et cette
• nuance est décisive.

• Le moderne, l'homme de la passion, attend de
• l'amour fatal quelque révélation, sur lui-même ou la vie en
25 général : dernier relent de la mystique primitive. De la
• poésie à l'anecdote piquante, la passion c'est toujours
• l'aventure. C'est ce qui va changer ma vie, l'enrichir
• d'imprévu, de risques exaltants, de jouissances toujours plus
• violentes ou flatteuses. C'est tout le possible qui s'ouvre, un
30 destin qui acquiesce au désir ! Je vais y entrer, je vais y
• monter, je vais y être « transporté » ! La sempiternelle
• illusion, la plus naïve et – j'ai beau dire ! – la plus
• « naturelle » pensera-t-on ... Illusion de liberté. Et illusion de
• plénitude.

35 Je nommerai libre un homme qui se possède. Mais
• l'homme de la passion cherche au contraire à être possédé,
• dépossédé, jeté hors de soi, dans l'extase. Et de fait, c'est
• déjà sa nostalgie qui le « démeine » – dont il ignore l'origine
• et la fin. Son illusion de liberté repose sur cette double
40 ignorance. Le passionné, c'est l'homme qui veut trouver
• « son type de femme » et n'aimer qu'elle. [...] Mais
• j'entends décrire une illusion apprise par la majorité des
• hommes du XXème siècle [...] ce qui les tyrannise, c'est la
• « beauté standard ».

45 [...] Certes, la standardisation des types de femmes
• admis pour « beaux » se produit normalement dans chaque
• génération, de même que chaque époque de la mode préfère
• soit la tête, soit le buste, soit la croupe, soit la ligne sportive.
• Mais le panurgisme esthétique atteint de nos jours une
50 puissance inconnue développée par tous les moyens
• techniques, et parfois politiques, en sorte que le choix d'un
• type de femme échappe de plus en plus au mystère
• personnel, et se trouve déterminé par « Hollywood » – ou

• par l'État, double influence de la beauté-standard : elle
55 définit d'avance l'objet de la passion – dépersonnalisé dans
cette mesure – et disqualifie le mariage, si l'épouse ne
ressemble pas à la star la plus obsédante. Ainsi la liberté de
la passion relève des statistiques publicitaires. L'homme qui
60 croit désirer « son » type de femme se trouve intimement
déterminé par des facteurs de mode ou de commerce, c'est-
à-dire par la nouveauté.

Supposons maintenant que, malgré tout, l'homme
parvient à se fixer sur un type, compromis entre ce qu'il
65 aime et ce que le film le persuade d'aimer. Il rencontre cette
femme, il la reconnaît. C'est elle, la femme de son désir et
de sa plus secrète nostalgie, l'Iseut du rêve ; elle est mariée,
naturellement. Qu'elle divorce, et il l'épousera ! Avec elle,
ce sera la « vraie vie », ce sera l'épanouissement de ce
70 Tristan qu'il porte en soi comme son génie caché ! Et plus
rien ne compte en regard de la révélation mythique. (Pas
même la couronne s'il est roi.) Voilà le vrai « mariage
d'amour » moderne : le mariage avec la passion !

Mais aussitôt paraît une anxiété dans l'entourage
75 (ou le public) : l'amant comblé va-t-il encore aimer cette
Iseut une fois épousée ? Une nostalgie que l'on chérissait
est-elle encore désirable une fois rejointe ?

Car Iseut, c'est toujours l'étrangère, l'étrangeté
même de la femme, et tout ce qu'il y a d'éternellement
80 fuyant, évanouissant et presque hostile dans un être, cela
même qui invite à la poursuite et qui éveille l'avidité de
posséder, plus délicieuse que toute possession au cœur de
l'homme en proie au mythe. C'est la femme-dont-on-est-
séparé : on la perd en la possédant.

85 Alors commence une « passion » nouvelle. On
s'ingénie à renouveler l'obstacle et le combat. On imagine
différente la femme que l'on tient dans ses bras, on la
déguise et on l'éloigne en rêve, on s'acharne à dépayser les
sentiments qui sont en train de se nouer dans une curée étale
90 et trop sereine. C'est qu'il faut recréer des obstacles pour
pouvoir de nouveau désirer et pour exalter ce désir aux
proportions d'une passion consciente, intense, infiniment
intéressante... Or c'est la douleur seule qui rend consciente
la passion, et c'est pourquoi l'on aime souffrir, et faire
95 souffrir. Lorsque Tristan emmène Iseut dans la forêt, où plus
rien ne s'oppose à leur union, le génie de la passion dépose
entre leurs corps une épée nue. Descendons quelques siècles
et toute l'échelle qui va de l'héroïsme religieux à la
confusion sans grandeur où se débattent les hommes du
100 temps profane : au lieu de l'épée du chevalier, entre le
bourgeois et sa femme, voici le rêve sournois du mari qui ne
peut plus désirer sa femme qu'en l'imaginant sa maîtresse
(Balzac déjà donne la recette, dans sa *Physiologie du
mariage*). Une innombrable et écœurante littérature
105 romanesque nous peint ce type du mari qui redoute la
« platitude », le train-train des liens légitimes où la femme
perd son « attrait », parce qu'il n'est plus d'obstacles entre

elle et lui. Pitoyables victimes d'un mythe dont l'horizon mystique s'est refermé depuis longtemps. Pour Tristan, Iseut figurait le symbole du Désir lumineux : son au-delà, c'était la mort divinissante, libératrice des liens terrestres. Il fallait donc qu'Iseut fût impossible, car tout amour possible nous ramène à ces liens, nous réduit aux limites dans l'espace et le temps sans lesquelles il n'est point de « créatures » alors que le seul But de l'amour infini ne peut être que le divin : Dieu, notre idée de Dieu, ou le Moi déifié. Mais pour celui que le mythe vient tourmenter sans lui révéler son secret, il n'est au-delà de la passion que dans une passion nouvelle – dans le tourment nouveau de la poursuite d'apparences toujours plus fugitives. Il était de la nature essentielle de la passion que d'être sans fin – et c'est par là que cette passion se détachait des rythmes du désir charnel ; mais tandis que pour Tristan l'infini, c'est l'éternité sans retour où s'évanouit la conscience douloureuse – pour le moderne, ce n'est plus que le retour sempiternel d'une ardeur constamment déçue.

Le mythe décrivait une fatalité dont ses victimes ne pouvaient se délivrer qu'en échappant au monde fini. Mais la passion dite « fatale » – c'est l'alibi –, où se complaisent les modernes, ne sait plus même être fidèle puisqu'elle n'a plus pour fin la transcendance. Elle épuise l'une après l'autre les illusions que lui proposent divers objets, trop faciles à saisir. Au lieu de mener à la mort, elle se dénoue en infidélité. Qui ne sent la dégradation d'un Tristan qui a plusieurs Iseut ? Pourtant ce n'est pas lui qu'il convient d'accuser, mais il est la victime d'un ordre social où les obstacles se sont dégradés. Ils cèdent trop vite, ils cèdent avant que l'expérience ait abouti. Sans cesse, il faut recommencer cette ascension de l'âme dressée contre le monde. Mais alors le Tristan moderne glisse vers le type contraire du Don Juan, de l'homme aux amours successives. Les catégories se détruisent, l'aventure n'est plus même exemplaire.

Seul, le Don Juan mythique échappait à cette consommation. Mais Don Juan ne connaît pas d'Iseut, ni de passion inaccessible, ni de passé ni d'avenir, ni de déchirements voluptueux. Il vit toujours dans l'immédiat, il n'a jamais le temps d'aimer – d'attendre et de se souvenir – et rien de ce qu'il désire ne lui résiste, puisqu'il n'aime pas ce qui lui résiste.

Aimer, au sens de la passion, c'est alors le contraire de vivre ! C'est un appauvrissement de l'être, une ascèse sans au-delà, une impuissance à aimer le présent sans l'imaginer comme absent, une fuite sans fin devant la possession.

Aimer d'amour-passion signifiait « vivre » pour Tristan, car la vraie vie qu'il appelait, c'était la mort transfigurante. Mais nous avons perdu la transcendance. La mort n'est plus qu'une lente consommation.

À cette lumière, que jette sur nos psychologies la connaissance du mythe primitif, les succès du roman et du film apparaissent comme les signes certains d'une décadence de la personne chez les modernes, et d'une espèce de maladie de l'être. Presque toutes les complications

qui servent d'intrigues à nos auteurs se ramènent au schéma monotone des ruses de la passion pour s'« entretenir », – des ruses d'une passion débile pour s'inventer de plus secrets obstacles. Je songe à la psychologie de la jalousie, qui envahit nos analyses : jalousie désirée, provoquée, sournoisement favorisée, et non plus chez l'autre seulement – la coquetterie est un peu simple – mais on en vient à désirer que l'être aimé soit infidèle pour qu'on puisse de nouveau le poursuivre et « ressentir » l'amour en soi... Tout cela signifie, une fois de plus, que le mythe des amants « ravis » s'est dégradé en perdant sa mystique. Le ravissement n'est dû qu'à une sensation – n'aboutit pas. On retombe sans cesse au monde de la comparaison, qui est le monde de la jalousie. « Hommes et femmes dès qu'ils passent leur seuil souffrent de jalousie », dit un poème tibétain. C'est que, passant « leur seuil », sortant de leur être propre et du présent tel qu'il leur est donné, incapables d'accepter l'autre tel qu'il est, parce qu'il faudrait tout d'abord s'accepter, ils ne voient de toutes parts que choses à envier, qualités dont ils se sentent privés, et tant de comparaisons qui toujours tournent à leur détriment. Le mari souffre des beautés qu'il aperçoit à d'autres femmes, et dont la sienne se trouve privée (même si tous la jugent la plus belle). C'est qu'il ne sait plus posséder, ni plus aimer ce qu'il a dans le réel. Il a perdu la seule chose nécessaire : le sens de la fidélité. Car voici la fidélité : c'est l'acceptation décisive d'un être en soi, limité et réel, que l'on choisit non comme prétexte à s'exalter, ou comme « objet de contemplation », mais comme une existence incomparable et autonome à son côté, une exigence d'amour actif.

Je n'entends pas ici attaquer la passion : je me borne à la décrire et à la « réciter » comme dit Montaigne, sachant fort bien que je ne convaincras pas une seule victime du mythe profané. Mais il fallait faire voir, par quelques traits, comment cette passion développe un certain nombre de fatalités psychologiques dont les effets ne sont plus contestables. Que l'on soit partisan de l'une ou de l'autre, il faut admettre que la passion ruine l'idée même du mariage dans une époque où l'on tente la gageure de fonder le mariage, précisément, sur les valeurs élaborées par une éthique de la passion.

Certes, il serait excessif d'estimer que la plupart de nos contemporains sont en proie au délire de Tristan. Bien peu ont assez soif pour boire le philtre, et j'en vois moins encore être élus par le sort pour succomber au tourment exemplaire. Mais tous ou presque tous en rêvent, ou en rêvassent. Et si brouillée, et défraîchie que soit l'empreinte du mythe primitif, c'est pourtant là qu'est le secret de l'inquiétude qui tourmente aujourd'hui les couples. Rien ne répugne autant à un esprit moderne que l'idée d'une limitation volontairement assumée : et rien ne le flatte davantage que le mirage d'infini dépassement entretenu par le souvenir du mythe. Essayer de prendre conscience de la nature du phénomène, c'est à quoi se résume l'ambition des analyses qui précèdent ; mais je sens bien qu'elles m'ont porté déjà aux limites du désobligeant : nous aimons trop nos illusions pour souffrir même qu'on nous les nomme...

Remarques

Une copie emploie 10 x le mot *passion* !!! Défaut qu'il faut à tout prix éviter ...

Quques uns utilisent le je en dernier §, c'est bienvenu.

Les figures de Don Juan, Tristan et Iseut, sont ici structurantes : il faut les reprendre (voir la fiche sur l'Amour et l'Occident https://fr.wikipedia.org/wiki/L'Amour_et_l'Occident pour comprendre comment et combien Rougemont commente Tristan et Iseut).

Le texte se composait de 4 grandes parties :

I- Constat : ce qu'est notre idée de la passion (l. 1-37)

C'est un héritage.

Attention il fallait distinguer trois époques :

1) « les Anciens » = dans l'Antiquité, qui condamnaient la passion. Maladie, qui intoxique.

2) Le XIIe siècle, âge des troubadours qui chantent en langue d'oc l'amour courtois, la passion mortifiante pour une dame qui peut ennoblir celui qui joue le chevalier servant, vision qui initialement était un reflet de l'amour mystique du croyant pour son Dieu et qui nous a légué,

3) aujourd'hui, une vision valorisante de la passion amoureuse

La difficulté est qu'elles n'étaient pas dans l'ordre, que l'étape 1 est présentée comme une digression entre 2 et 3, avec une opposition à rendre sans contresens.

Exposé : nuances d'aventure et de liberté, qui mènent à chercher la femme idéale.

Opposition : mais ce qu'on croit le plus personnel est stéréotypé. Influence des modèles, des médias, de l'imaginaire.

C'est précisément cela (conséquence) qui empêche l'union satisfaisante.

II- Conséquence : ce que cela entraîne si on arrive à se marier (l. 38-90)

Ajout d'autres conséquences négatives quand bien même on arriverait à fonder un mariage sur une telle vision de l'amour. Perte du charme s'il n'est plus lointain. Recréation d'obstacles pour raviver le désir. Décadence de Tristan qui devient un Don Juan.

III- Prise de recul dans l'analyse (l. 91-117)

Tristan souffre pour un absolu, voit au-delà de la mort, mais la profanation contemporaine du mythe le voue à l'échec. Jalousie comme recette amoureuse montre cette décadence et la peur de la monotonie. Alors que l'amour vrai est fidélité.

IV- Révélation finale des enjeux (l. 118-134)

Je ne critique pas, je décris. Voilà ce qui explique la crise actuelle du mariage fondé sur une telle éthique de la passion. Tous ne se conduisent pas ainsi, mais tous rêvent d'introduire l'infini au cœur du couple [qui ne peut pas durer s'il repose sur l'idéalisation de ses membres] Je suis un trouble-fête d'inviter les gens à regarder ces choses en face./ il n'y a que la vérité qui blesse !

Langue :

S'il y a bien des mots à savoir orthographier en 2016, c'est *passionné* et *passionnel* avec leurs deux n !

Passion avec une majuscule a un sens très spécifique.

Jouissif est un terme familier -> qui procure un plaisir intense.

Amours au pluriel : féminin en registre soutenu, alors que masculin au singulier ! (comme *orgue*, *hymne*). C'était dans le texte...

Vengeance et *exigeant,e* mais *exigence*.

Jolie coquille : *un poisson hallucinogène*

L'amour pàtit de

Eviter *reprovoquer* -> *réveiller*, *raviver*

Guillemets à bannir (alors qu'en anglais on vous demande de reprendre les expressions frappantes).

Quand bien même (+ conditionnel) *un amour fondé sur la passion mènerait au mariage...*

Mystique, *mythique*.

Conquis (*cum-*), *acquis* (*ad-*), *requis* (*re-*)

Eventualité, *généralité*, *rationalité*, etc.

Reformuler *standard* : uniformisé

Bonnes trouvailles dans vos copies

Depuis la fin de la féodalité, [attention, la féodalité qui commence au IXe siècle, ici on vous demande le XIIe ce qui n'a rien à voir avec la Renaissance] *l'amour passionnel est au-dessus des traditions. L'homme contemporain voit en l'amour passionnel des promesses de surprise, de mystère et de plaisir intense. L'homme sous la tutelle des critères de beauté qu'on lui impose/ les diktats de la beauté. Coup de foudre.*

Ainsi, l'amour ne peut être infini que si la source ultime du désir est inaccessible. Chimérique.

L'infidélité est symptomatique de ce monde privé d'obstacles/ Cela favorise la tendance à l'infidélité et au donjuanisme. L'idée existe déjà chez Balzac (mais idée secondaire, la résumer ne s'impose pas). Cette gangrène exclut l'homme du réel, du simple amour comme vie partagée. La passion ruine le mariage pourtant fantasmé. Les valeurs de l'époque contemporaine sont contradictoires : le mariage est motivé par la passion mais également détruit par la soif de désir. Je m'efforce de dépeindre la tragédie de la passion bien que la société s'enlise dans l'illusion/ L'homme préfère garder pour lui ses illusions les plus intimes. / Je ne veux pas critiquer, mais faire comprendre cette dégradation/ C'est l'origine de nos maux, mais nous n'apprécions pas d'en comprendre les causes./ Nous pensons pouvoir métamorphoser nos vies et nous nous emprisonnons de notre plein gré en voulant être comblés. La question est alors de savoir si nous accepterions la vérité au détriment du confort de ces illusions.

Corrigé proposé par F. Farago et C. Lamotte
Le monde des passions, Armand Colin, p. 238.

Inspirée de l'idéal de l'amour courtois, la passion amoureuse est aujourd'hui une valeur suprême. Loin de songer à s'en guérir, on compte sur l'aventure amoureuse pour sublimer sa vie et jouir de sa liberté en recherchant la femme unique. C'est oublier qu'actuellement cet idéal / est entièrement déterminé par des stéréotypes et que l'amoureux, ainsi conditionné, risque de ne jamais se satisfaire.

Et même si se réalisait le mariage d'amour, on peut douter de sa durée ; car la femme idéale, devenue épouse, perd de son charme et il faut, pour raviver le désir, la// conquérir sans cesse, au prix de souffrances acceptées qui aiguissent la perception de ce désir. Mais alors que Tristan souffre pour s'élever vers un absolu aujourd'hui disparu, l'homme moderne est réduit à des expédients dérisoires qui condamnent à une perpétuelle infidélité et font du Tristan mythique un piètre / Don Juan.

Ainsi, faute de sublimer la vie, la passion moderne consume celle-ci sans but et révèle un vide que ne saurait combler le stratagème d'une jalousie entretenue pour donner du piment à une union devenue insatisfaisante.

Cette dégradation moderne du mythe de Tristan et Iseut explique le / péril auquel la passion ainsi vécue expose le mariage, vu comme une entrave à l'amour vrai. (217 mots).

Moyenne de classe 10,24/20. Notes de 3 à 15,5.

Éléments de barème

10 élèves sont encore concernés par le pb du décompte des mots : revoyez la méthode ! Diffère-t-elle de celle de l'anglais ? Marquez vous-même le décompte exact -et non approximatif.

► Dépassement (ou manque) véniel d'un ou 2 mots -0,5

De 3 à 10 mots : - 1 ; de 11 à 20 : -2 ; de 21 à 30 : -3 ; de 31 à 40 : -4 ; de 41 à 50 : -5.

► Erreurs de langue (jusqu'à 17 fautes !!! certains n'en font aucune, bravo). 1-2 fautes : -0,5 ; 3-5 ftes : -1 ; 6-7 ftes : -1,5 ; 8-10 ftes : -2 ; 11-12 ftes : -2,5 ; 13-15 ftes : -3 ; 16-17 ftes : -3,5

► Ceux qui ont rédigé 6 § ou plus : -1 pt.